

Redorer le blason des métiers techniques

► **Avec la manifestation «Les entreprises accueillent les enseignants»,** l'industrie jurassienne lance une opération séduction vers les écoles.

► **Le but: créer des passerelles** entre le monde professionnel et les enseignants, afin de valoriser les métiers techniques auprès des élèves, filles comme garçons. Des métiers qui souffrent encore de clichés tenaces.

► **Il est donc nécessaire de dépoussiérer leur image** pour y attirer les jeunes, d'autant plus que les débouchés sont là.



En visite hier dans les ateliers de Willemin-Macodel, les enseignants du Collège de Delémont découvrent les mille et une facettes des métiers de l'industrie.

PHOTO STÉPHANE GERBER

Pas de copies à corriger en ce mercredi après-midi pour une trentaine de professeurs du Collège de Delémont. Et pour le coup, la salle de classe est devenue immense: c'est l'usine Willemin-Macodel SA, toute pimpante au bout de la zone industrielle.

Les enseignants sont réunis là pour découvrir un univers qui ne leur est pas familier: ce-

lui de l'industrie. «Cette rencontre, *Les entreprises accueillent les enseignants*, permet de confronter deux mondes qui se côtoient peu et se connaissent mal», résume le ministre de la Formation Martial Courtet.

On connaît l'importance de l'industrie dans l'économie régionale. Et pourtant, d'un côté des places d'apprentissage y

restent vacantes, et de l'autre des élèves ne trouvent pas d'apprentissage à leur souhait. Dans le canton en 2016, sur 906 postulants apprentis, ils étaient 179 à n'avoir pas trouvé chaussure à leur pied – soit près d'un sur cinq.

La raison? «La méconnaissance chez les élèves des emplois variés que propose l'industrie. Il faut ouvrir l'éventail

des possibles aux jeunes en leur faisant découvrir ces métiers», répond Andreas Haefeli, conseiller au Centre d'orientation scolaire et professionnel.

Alors, pour mieux faire connaître cette filière, les cantons du Jura, de Berne, de Neuchâtel et de Vaud se sont associés dans le programme #bepog – acronyme de «Be

part of the game», «sois dans le jeu». Cette initiative vise à valoriser les métiers techniques, perçus par les jeunes comme «bruyants, salissants, répétitifs. Mais ce sont de vieux clichés!» assène Pierre-Yves Kohler, le responsable de #bepog.

Dans l'usine moderne

La visite des ateliers de Willemin-Macodel, fleuron mondial de la machine-outil, lui donne amplement raison. On est très loin de la chaîne de montage des *Temps modernes* de Chaplin. De chaque côté des allées au sol impeccable, des machines ronronnent doucement, usinant des pièces aux formes alambiquées. Concentrés sur leurs écrans, les employés mobilisent plus leur matière grise que leur huile de coude.

Dans ces conditions où la force s'est effacée devant l'intelligence, on ne voit pourtant guère le beau sexe à l'horizon. «La proportion de filles dans les métiers techniques est très faible en Suisse, déplore Angela Fleury, la déléguée cantonale à l'égalité. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, il faut encourager les femmes à se lancer. Micromécanique,

informatique... il n'y a aucun métier interdit aux filles, il faut juste qu'elles s'y sentent bien accueillies.»

Et on aura besoin de toutes les jeunes forces – féminines comme masculines – pour relever les défis du futur. «Jusqu'en 2021, pour compenser les départs en retraite, l'industrie va engager 17 000 personnes par an», précise Pierre-Yves Kohler. Un constat validé par Olivier Haegli, le directeur de Willemin-Macodel: «On a une pyramide des âges qui fait un peu une sale tête.»

L'ascension de l'apprenti

C'est pourquoi l'entreprise forme aujourd'hui la relève. Parmi les 250 collaborateurs, 17 apprentis apprennent le métier. Avec parfois de belles *success stories* à la clef.

Emmanuel Bögli, 33 ans, a commencé à l'expédition, sans diplôme. Motivé, il a passé son CFC de polymécanicien. Mais ne s'est pas arrêté là: il boucle aujourd'hui même son diplôme d'école supérieure de technicien en conduite de projets industriels, pour devenir chef d'atelier. Comme quoi, même en mécanique, l'apprentissage n'est pas une voie de garage.

THOMAS LE MEUR